

Le raid Grenoble - Le Bourg d'Oisans des vélocipédistes grenoblois

par Georges Salamand

C'est dans les pages de la Chronique vélocipédique dauphinoise de 1888 que se trouve le récit homérique d'une des premières randonnées collectives à vélocipèdes et tricycles effectuées à partir de la bonne ville de Grenoble par six hardis compagnons sportifs, bientôt rejoints en cours de route par quelques attardés.

Nous sommes le dimanche 28 octobre, devant le café Debon où les participants viennent de prendre le premier petit remontant de la journée. Il est 7 heures quand la petite troupe cornaquée par Robert LOUIS, son « capitaine de promenade » s'élance, non sans appréhension, pour rejoindre Le Bourg-d'Oisans, tout là-bas au fond de sa vallée.

« Le départ se fait à allure modérée à travers les rues de Grenoble où je fais cesser la poursuite d'un chien hargneux grâce à des arguments frappants », écrit le chef, avant d'attaquer à petite allure la contre-allée du cours Saint-André. Une heure plus tard, le peloton parvient au Pont-de-Claix traversé d'une traite avant d'entreprendre avec prudence l'épouvantable route de Vizille, fondrières, ornières, boue et graviers, bref « tout pour rendre fou de bonheur un vélophobe ».

Vizille est atteint à 9 heures, avec un premier arrêt au café du Parc où le petit blanc est toujours frais. Puis les hardis compagnons

s'élancent vers Le Bourg-d'Oisans; le ciel est pur, la route est large et les couleurs d'automne rendent l'aventure charmante si ce n'est la pente qui voit le benjamin de l'équipée, un certain CHARBONNEL, mettre pied à terre et abandonner. Le groupe vient d'atteindre le 26^e kilomètre, mais, sans dérailleur, la tirée est dure et la rampe telle que les coureurs s'arrêtent souvent pour prendre des notes (?). Après Livet, une longue route de plaine (10 km) conduit nos explorateurs vers le but de leur course où ils font, sous les vivats, une entrée triomphale, à 11 heures et demie. Bientôt « une absinthe sérieuse nous dispose à engourdir le grand repas prévu à l'hôtel de France ».

Oh hisse!

Après trois heures et demie d'agapes bien arrosées, le petit groupe, rejoint par quelques attardés, prend le chemin du retour avec prudence, en franchissant les villages à la volée... non « sans absorber quelques petits verres à la hâte et hop! Debout! En selle! ». Bientôt voici Vizille et son café du Parc où le petit blanc est délicieux. Il est 5 heures passées, Grenoble est loin et les jambes, amollies par les nombreux canons, sont fleuses comme dirait grand-mère.

Au Pont-de-Claix la nuit tombe sur la ligne des vélocemen, en file indienne et à la queue leu leu, piquée ça et là de points lumineux - les quelques rares lanternes non

obligatoires d'alors - On dirait écrit le chef, lyrique, « un long serpent dont les anneaux se déroulent sur la route ». Il est 6 heures et demie, quand Grenoble est enfin atteint à la suite d'une charmante excursion rendue un peu pénible par suite de la montée. Chez Debon, le dernier godet célébrera en beauté une journée qui restera dans les annales du sport grenoblois.

Avec le recul, la question que l'on peut se poser est celle de savoir comment avec un tel régime alimentaire et... liquide, ces jeunes gens ont-ils pu tenir leur pari, car le groupe ne déplora qu'une seule chute, celle du dénommé FAURE qui, peu après Vizille « déposa aux pieds de deux ou trois demoiselles de l'endroit son respect avec sa personne »?

La réponse est simple: seul un entraînement soutenu permettait alors d'accomplir de tels exploits mixtes, fourchette-et-vélo en main.

Qu'on en juge à la lecture du menu du banquet de la même association « Sport (sic) Vélocipédique grenoblois » tenu le 9 décembre 1880 à l'hôtel Monnet, à Grenoble, pour le prix modique de 7,50 F: « Hors d'œuvre / Bouchées à la reine / Civet de lièvre / Filet de bœuf flamande / Pommes provençales / Grives rôties / Mayonnaise de homard / Vacherin à la crème / Dessert / vins: Saint-Ismier, Bourgogne, Champagne, Café, Liqueurs... ». Allez remonter en selle (d'agneau?) après cela !

MÉMOIRE (1888)

